

Chapitre 10. *Le Roman de Renart*

Texte 1 – Renart et les anguilles, p. 260

L'été venait de s'achever
Et l'hiver allait commencer.
Renart était dans sa maison
Mais n'avait plus de provisions.
Il sortit, traversa les bois,
Les marais, et il arriva
Sur un chemin. Il s'accroupit
Près d'une haie, puis attendit.

Bientôt, venant de l'océan,
Il vit arriver des marchands
Qui menaient un plein chargement
De poissons, surtout des harengs. [...]
Alors Renart s'est redressé
Et par des chemins détournés,
Courant en se dissimulant,
Il a devancé les marchands,
Et s'est couché sur le chemin,
Feignant d'être mort. Le rusé,
Les yeux clos, lèvres retroussées,
Retient sa respiration.

« Regardez là-bas, compagnons !
S'exclame le premier marchand.
« Un goupil qui gît sur le flanc ! [...],
Mettons-le dans notre charrette ! »
Et, le soulevant, ils l'y jettent,
Puis se remettent en chemin,
En se réjouissant de leur gain.
« Pour le moment, c'est bien assez,
Mais dès que nous serons rentrés

Nous lui ôterons son manteau »,
Disent-ils, riant du bon mot.
Mais Renart ne s'en soucie guère :
Il y a loin entre dire et faire.
D'ailleurs il est fort occupé. [...]
Il trouve dans [un des] paniers
Où il vient de fourrer son nez
Trois belles guirlandes d'anguilles.
Aussitôt, Renart s'en habille,
Au point qu'on ne voit plus sa peau ;
S'entourant le cou, puis-le dos ;
Il en a par-dessus la tête.
Alors, sautant de la charrette,
Il atterrit sur le chemin
En emportant tout son butin.
« Dieu vous bénisse », crie Renart
Aux marchands. « Ceci est ma part.
Tout le reste vous appartient »
« C'est le goupil ! C'est le malin¹ !
Hurlent les marchands stupéfaits.
« Le coquin ! Courons-lui après !
Nous n'aurions pas dû nous y fier !
Il nous a presque tout vidé !
Crénom, puisse-fil en crever !
Allons, vite, il faut l'attraper !
Renart a déjà disparu :
Ils ne le rattraperont plus.

Le Roman de Renart, © Milan Jeunesse, Ch. Poslaniec, Fr. Crozat, 2013.

1. Le malin : le diable.